

## DONNÉES NOUVELLES SUR LA CHRONOLOGIE DES SOUVERAINS D'ĒŠNUNNA

Dominique CHARPIN  
(C.N.R.S., Paris)

Les fouilles américaines du site de tell Asmar, l'ancienne Ešnunna, n'ont pas produit une documentation écrite aussi considérable qu'on aurait pu s'y attendre pour la période paléo-babylonienne, en particulier en ce qui concerne les années 1850-1750. La situation créée par cette relative pauvreté est encore aggravée par l'indigence des publications disponibles. Th. Jacobsen avait donné quelques indications, fort précieuses, dans *OIP* 43, mais les textes sont pour l'essentiel toujours inédits. Leur publication a été confiée à R. Whiting, qui a annoncé un volume de lettres <sup>1</sup> ainsi qu'un volume de textes juridiques <sup>2</sup>.

Les données originaires de la capitale peuvent heureusement être complétées par celles qu'ont fournies diverses autres villes qui ont appartenu, à un moment ou à un autre, au royaume d'Ešnunna : il s'agit de Khafajah, l'ancienne Tutub, d'Ishchali, l'ancienne Nērebtum, de tell Harmal, l'ancienne Šaduppum, ou de Dhibai, l'ancienne Uzarlulu.

En dépit de la richesse et de la complexité de ces informations, beaucoup de points restent obscurs dans l'histoire d'Ešnunna, à commencer par le nombre et l'ordre de succession de ses souverains. Il ne saurait être question d'examiner dans ces quelques pages l'ensemble des problèmes, encore moins de réécrire une histoire politique d'Ešnunna. Je voudrais simplement contribuer à élucider trois difficultés. La logique du raisonnement nous obligera à suivre un ordre chronologique régressif. Nous examinerons d'abord ce qui s'est passé dans les années qui ont suivi la disparition d'Ibāl-pî-El II. Nous procéderons ensuite à un nouvel examen du règne de Narām-Sîn. Le dernier point a trait à l'éventuelle existence d'un roi d'Ešnunna nommé Rubûm.

La plupart des données nouvelles dont on fera ici usage sont issues des Archives royales de Mari : aussi m'est-ce un grand plaisir que d'offrir le présent essai à celui qui leur a consacré la plus grande part de sa vie scientifique. Le titre choisi pour cette contribution se veut un hommage à l'article fondamental sur la chronologie du règne de Zimri-Lim qu'il publia il y a quelques années. On verra d'autre part à quel point les "Chroniques éponymales" que notre éditeur a récemment éditées sont d'une cruciale importance pour l'un des problèmes que l'on essaie ici de résoudre.

---

1. *Old Babylonian Letters from Tell Asmar, AS 22* (annoncé dans *Or* 50, 1981, p. 2 n. 7).

2. Il s'agit des tablettes trouvées dans le "Gimil-Sin Temple" : cf. *Seals and Sealing*, BM 6, p. 66 et notes 1 et 2.

## 1. LES SUCCESEURS D'IBAL-PI-EL II

On ignore la date de la mort d'Ibāl-pî-El II. Tout ce qu'il est possible de dire à l'heure actuelle, c'est que son règne dura au moins 13 ans <sup>3</sup>. Or, d'après une étude récente <sup>4</sup>, on possède un synchronisme Ibāl-pî-El 5 = Zimri-Lim 1. Dans la mesure où l'on admet que ZL 1' = ZL 3 <sup>5</sup>, on obtient un autre synchronisme : Ibāl-pî-El 13 = Zimri-Lim 9 (7') = Hammurabi 26. Les circonstances de la disparition d'Ibāl-pî-El II nous sont tout aussi inconnues que sa date. Il serait toutefois possible de la mettre en rapport avec la prise d'Ešnunna par les Elamites. La réalité de cet événement a été mise en doute par Greengus <sup>6</sup>, à tort. On en possède un premier indice dans les tablettes TIM IV 33 et 34, où un serment est prêté par Tišpak et le sukalmah et où certains sceaux appartiennent à des serviteurs de Kuduzuluš. Van Dijk avait estimé ces deux textes originaires de Malgium, à cause de la mention de la porte de Ninmah <sup>7</sup>. En fait, les serments à Malgium sont prêtés par Enki et Damgalnunna <sup>8</sup>; Tišpak renvoie donc plus probablement à Ešnunna. Surtout, la preuve d'une domination élamite sur Ešnunna est fournie par un fragment de compte publié par G. Dossin, qui mentionne un envoi (*šūbultum*) "à Šeplarpak, roi d'Anšan, lorsqu'il a pris Ešnunna" <sup>9</sup>. Tant que ce fragment n'aura pas été raccordé au reste de la tablette, sa date nous demeurera malheureusement inconnue. On peut toutefois suggérer une hypothèse à ce sujet. On sait en effet que l'an 8' de Zimri-Lim s'appelle "année où Zimri-Lim est allé en renfort de l'Elam". Du fait des mauvaises relations entre Mari et Ešnunna, il est tout-à-fait vraisemblable que Zimri-Lim ait envoyé des troupes aider Šeplarpak à s'emparer d'Ešnunna. Dès lors, cet événement, pourrait avoir eu lieu durant l'année 7' de Zimri-Lim <sup>10</sup>. Or, comme on l'a vu plus haut, c'est précisément la date à partir de laquelle il est possible de situer la disparition d'Ibāl-pî-El II. La convergence peut paraître significative, bien qu'il ne s'agisse encore que d'une hypothèse à vérifier.

Quoiqu'il en soit, on voit que les successeurs d'Ibāl-pî-El II contemporains de Zimri-Lim ne peuvent avoir occupé le trône d'Ešnunna qu'un laps de temps très restreint : cinq ans au plus (ZL 8' à 12'). Or les candidats sont nombreux. Van Dijk a proposé les noms de Dannum-tahaz et de Šilli-Sîn <sup>11</sup>. Quant à Greengus, il cite ceux de Dannum-tahaz, Iqîš-Tišpak, Ibni-Irra <sup>12</sup> ainsi que d'Ibbi-Sîn <sup>13</sup>. Un certain Šallurum <sup>14</sup> figure également parmi les éventuels candidats à la royauté d'Ešnunna. Leur cas doit donc manifestement être reconsidéré.

3. La seule véritable liste des noms d'année d'Ibāl-pî-El II, comme l'a rappelé Greengus (*OBTIV* p. 27 n. 29) est IM 52962 (= *Sumer* V p. 45 "Date-List" n° 1), qui donne la séquence des 11 premières années. On possède d'autres noms d'année Ibāl-pî-El II, qui ne figurent pas sur cette liste. Greengus a suggéré que les formules n° 3, 19, 20, 23 et 24 étaient des abréviations différentes d'un seul grand nom d'année (*OBTIV* p. 28 fin de la note 30), qui serait celui de l'an 8. Il ne resterait plus dès lors à placer que les formules n° 21 et 37, ce qui porterait à 13 (et non 14 comme l'indique Greengus) le nombre des noms d'année d'Ibāl-pî-El II.

4. Voir D. Charpin et J.-M. Durand, La prise du pouvoir par Zimri-Lim, *M.A.R.I.* 4, 1985, p. 307.

5. Voir *M.A.R.I.* 4, p. 305.

6. *OBTIV* p. 19 note 25.

7. *AfO* 23, p. 64 et note 6.

8. D'après un inédit qui m'a été aimablement communiqué par K.-R. Veenhof, et appartient aux "Archives B" de YOS 12 (cf. *BiOr* 38, 1981, 519).

9. *RA* 64, 1970, p. 97 note 3.

10. On remarquera que les relations amicales entre Mari et l'Elam semblent concentrées dans les années 7' (XXI 219) et 8' (XXIII 355, daté de ZL "31" qui équivaldrait à ZL 8'; cf. *ARMT* XXIII p. 285). Les textes XXIII 555 et 556 sont malheureusement dépourvus de date. Voir H. Limet, Les rapports entre Mari et l'Elam à l'époque de Zimri-Lim. *Studi epigrafici e linguistici* 2, 1985, pp. 43-52.

11. *AfO* 23, p. 65.

12. *OBTIV*, p. 18 et note 90.

13. *OBTIV*, p. 32, n° 41 et note 51; remarquer que Greengus a curieusement omis le nom d'Ibbi-Sîn dans sa discussion p. 18. De même Greengus ne cite pas le nom de Šilli-Sîn p. 18 parmi les rois d'Ešnunna contemporains de Zimri-Lim, alors qu'il publie le seul nom d'année connu de ce roi (*OBTIV*, p. 34, n° 57 et note 68).

14. Cf. *ARMT* XVI/1 p. 190 "roi(?) d'Ešnunna".

## 1.1 Šallurum

Un premier candidat doit être éliminé : il s'agit de Šallurum. Celui-ci apparaît en *ARM II* 128 et B.58 comme “homme d'Ešnunna”. L'expression étant ambiguë, ce personnage est désigné dans *ARMT XVI/1* comme “roi( ? ) d'Ešnunna”. Cette proposition ne doit pas être retenue. En effet, les deux lettres en question ont été écrites par Itūr-Asdu, manifestement au moment où celui-ci était en poste au palais de Mari <sup>15</sup>, période que l'on peut maintenant situer avant l'an 4' de Zimri-Lim <sup>16</sup>. Or il ne fait aucun doute qu'à cette époque, le roi d'Ešnunna était Ibāl-pî-El.

## 1.2 Dannum-tahaz

L'idée s'est en revanche imposée, à la suite d'une étude de J. van Dijk <sup>17</sup>, que le successeur d'Ibāl-pî-El II aurait été Dannum-tahaz. Ce roi d'Ešnunna nous est connu par un certain nombre de noms d'année <sup>18</sup>:

- A 1) mu *da-an-na-am-ta-ha-[az]* [*a-na é a-bi-šu i-r[u-bu]*] “année où Dannum-tahaz est entré dans la maison de son père”; *Sumer* 34 p. 136 n° 72 (IM 63251, Harmal).
- 2) mu <sup>d</sup>*da-an-nu-um-ta-ha-az a-na é a-bi-šu i-ru-bu*; *Sumer* 34 p. 133 n° 65 (IM 63255, Dhibai).
- B 1) mu alam kù-ZI *ka-ri-bu ša<sup>d</sup> da-nu-ta-ha-az a-na é<sup>d</sup> tišpak i-ru-bu-ú* “année où la statue en or de Dannum-tahaz en prière entra dans le temple de Tišpak”; *YOS* 14 70 (Simmons, *JCS* 13 p. 82 “ff”).
- 2) mu alam ʾIGI.DUʾ *zabar [da-nu-um]-ta-ha-ʾazʾ [a-na é] ʾtišpakʾʾ ú-ʾšeʾl-ʾri-buʾ*; *OBTIV* 65 (= p. 24 formule n° 9). Voir Sommerfeld, *Afo* 29, 1983, p. 93 b.
- 3) mu alam <sup>urudu</sup>*zabar ma-hi-sí<sup>1</sup> da-nu-ta-ha-az a-na é<sup>d</sup> tišpak*; *YOS* 14 22 (= Simmons, *JCS* 13 p. 76 “q”); Greengus, *OBTIV* p. 24, formule n° 10, qui suggère qu'éventuellement les formules n° 9 et 10 puissent être des variantes du même nom d'année).
- C mu bād *ma-ru-ti-šu<sup>1</sup> [da]-an-nu-um-ta-ha-az i-pu-šu-ú* “année où Dannum-tahaz construisit le fort de son dauphinage”; *OBTIV* 47 et 66; cf. Greengus, *OBTIV* p. 25 formula 15 avec note 16, citant de nombreuses variantes abrégées <sup>19</sup>.

Si l'on admet que les formules B1, B2 et B3 sont des variantes pour la même année, ce qui n'est pas sûr, on obtiendrait donc une durée de règne d'au moins trois ans pour Dannum-

15. Cf. II 28: 32 et B.58: 26.

16. Cf. M. Anbar, *IOS IX* p. 7.

17. *Afo* 23, p. 65; il a été suivi en particulier par Greengus, *OBTIV* pp. 15-16.

18. Je ne cite ici que les noms d'années qui mentionnent explicitement le nom du roi, laissant de côté les nombreuses variantes abrégées que l'on trouvera rassemblées dans *OBTIV*.

19. Dans *OBTIV*, p. 15 n. 80, Greengus suggère que ce nom d'année puisse ne pas appartenir au règne de Dannum-tahaz, mais à celui de son père. Cette hypothèse me semble exclue par *YOS* 14 73, daté par la formule mu bād nam-dumu-ni, où l'on trouve l'empreinte du sceau d'un serviteur de Dannum-tahaz (voir infra n. 22). D'autre part, une telle activité de construction de la part d'un souverain n'est pas exceptionnelle : Išme-Dagan, *alors qu'il était roi d'Isin*, “bâtit la grande muraille de Dūrum, ville dont il avait reçu le commandement en sa qualité de prince” (bād-gal BĀD<sup>ki</sup> uru<sup>ki</sup>-nam-šagin-nam-dumu-na-ka-ni mu-un-dū-a, Kārki, *Stud.Or.* 49, p. 10 IsD 6). Il semble donc qu'à Ešnunna, comme à Isin, le prince héritier recevait le commandement d'une forteresse. Samsi-Addu, attribuant à son fils Yasmah-Addu la forteresse de Dur-Yahdullim (voir *M.A.R.I.* 3 p. 58-60), se conformait sans doute à la même tradition. Celle-ci remonte à l'époque de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur, comme l'a montré P. Michalowski: “Uruk and Dūrum may have served as the *dauphinage* of the Ur III kings” (Dūrum and Uruk during the Ur III Period, *Mesopotamia* 12, 1977, 83-96).

tahaz<sup>20</sup>.

Outre les noms d'année, Dannum-tahaz nous est attesté comme roi par la formule de serment et la dévotion dans la légende d'un sceau-cylindre qu'on trouve en *TIM* V 19<sup>21</sup>. On possède en *YOS* 14 73 une autre légende de sceau d'un serviteur de Dannum-tahaz<sup>22</sup>, de même qu'en *OBTIV* n° 34<sup>23</sup>.

J. van Dijk, qui fut le premier à établir le statut de Dannum-tahaz comme roi d'Ešnunna, déjà soupçonné par Simmons<sup>24</sup>, plaça son règne entre ceux d'Ibāl-pî-El II et de Šilli-Sîn<sup>25</sup>. Toutefois, les arguments (synchronismes Babylone/Aššur/Mari/Ešnunna) qu'il utilisa sont aujourd'hui caducs. Van Dijk comptait 20 ans entre la mort de Šamši-Adad et l'an 30 d'Hammurabi, dont 7 appartenant à Ibāl-pî-El, ce qui laissait 13 ans pour Dannum-tahaz et Šilli-Sîn. On a vu que désormais ce laps de temps se réduit à 4 ans, ce qui semble très étroit pour y placer les règnes de Dannum-tahaz et de Šilli-Sîn<sup>26</sup>.

De plus, il ne faut pas oublier la raison pour laquelle van Dijk proposa de placer après le règne d'Ibāl-pî-El celui de Dannum-tahaz, à savoir les textes de Mari où ce dernier apparaît. En *ARM* VI 37 et XIV 104, il est question de trois hommes de Bāb-Nahlim faits prisonniers lors d'une attaque de Dannum-tahaz et qui se sont échappés de chez Atamrum avant même d'avoir été emmenés à Ešnunna. Le contexte est celui du premier siège de Razama par les Elamites et les Ešnunnéens, qui est daté par Anbar du mois iii de l'an 9' de Zimri-Lim<sup>27</sup>. A cette date, on pourrait envisager que Dannum-tahaz soit roi d'Ešnunna. En revanche, c'est totalement exclu pour la seule autre référence que nous ayons à ce nom propre dans les textes de Mari, à savoir *ARM* V 59, puisque cette lettre date du temps de Yasmah-Addu; or on sait que les rois d'Ešnunna contemporains de cette période sont Daduša, puis Ibāl-pî-El<sup>28</sup>. En V 59, Dannum-tahaz ne saurait donc être qu'un chef d'armée ešnunnéen<sup>29</sup>; dès lors, rien n'oblige à considérer qu'en VI 37 et XIV 104 il s'agisse davantage d'un roi.

On le voit, il n'existe aucun argument positif pour placer le règne de Dannum-tahaz après celui d'Ibāl-pî-El II. On possède en revanche plusieurs arguments qui militent contre cette hypothèse. Considérons en premier lieu les archives de Gidānum, originaires de tell Harmal. On y trouve 1 texte daté d'Ipiq-Adad II, 20 de Narām-Sîn, 3 de Dannum-tahaz et 2 de Iqīš-Tišpak<sup>30</sup>.

20. Ce chiffre peut être augmenté si l'on sépare B1 de B2 et de B3; mais on peut aussi envisager de le réduire. Il n'est en effet pas exclu que les formules A et C, par exemple, soient deux abréviations pour la même année. Voir à Mari l'exemple de Sumu-Yamam, où l'on a 7 textes économiques datés de l'année où S. a construit Halabit" (Dossin, *RA* 64 n° 4, 9, 11, 17, 34 et *ARM* XXII n° 2 et 77), mais un texte juridique donnant le nom complet de l'année: "année où S. est entré dans la maison de son père et où il a bâti Halabit" (*ARM* VIII 63).

21. La formule du serment est: mu<sup>d</sup>tišpak ù<sup>d</sup>da-nu-um-ta-ha-[az] (ll. 14-16). La légende du sceau se lit: [na-ra-am]-i-lī-šu / dumu AN-šu-i-bi-šu / ir d[a-a]n-n[u-u]m-ta-h[a-az]. Voir van Dijk, *AfO* 23, p. 64b-65a.

22. = *YOS* 14, pl. CXXII, n° 114: <sup>d</sup>EN.ZU-im-ma-tim dub-sar / dumu puzur<sub>4</sub>-<sup>d</sup>sak-kud / ir da-an-nu-um-ta-ha-az. Pour les empreintes de ce sceau, cf. M. Stol, *JCS* 31, 1979, p. 179, n. 22.

23. *OBTIV* n° 34, sceau A: a-lī-ia / dumu iš-bi-ir-ra / ir da-nu-um-ta-ha-az. La tablette ne comporte pas de date. Noter que *OBTIV* 34 a la cote A.7634 et figure sous cette référence dans Gelb, *AS* 21, p. 575, n° 1476.

24. *JCS* 13, 1959, p. 77 n. 34: "... he may have been king of Ešnunna at some time ...".

25. *AfO* 23, pp. 64-65.

26. S'il n'y a guère de place pour Dannum-tahaz, on voit qu'il y en a moins encore pour Ibni-Irra et Iqīš-Tišpak, malgré Greengus, *OBTIV* p. 18 et n. 90. Mieux vaut donc revenir à l'hypothèse de Simmons, plaçant Ibni-Irra et Iqīš-Tišpak entre Narām-Sîn et Daduša (*JCS* 13, p. 78).

27. *JCS* 31, 1979, p. 51.

28. Il semble que V 59 date plutôt du règne de Daduša; il y est en effet question du rassemblement des troupes d'Ešnunna à Mankisum, en vue d'une éventuelle attaque de Rapiqum. Or on sait que la prise de Mankisum fut commémorée par un nom d'année de Daduša. En outre, il semble bien que la période d'hostilité entre Ešnunna et le royaume de Haute Mésopotamie fut close par un traité au moment de l'avènement d'Ibāl-pî-El: cf. *M.A.R.I.* 4 p. 318.

29. Qu'il n'ait pu alors être roi a d'ailleurs été justement remarqué par Greengus, *OBTIV*, p. 15.

30. Voir les références dans *BiOr* 36, 1979, "Archives B".

Si l'on place les règnes de Dannum-tahaz et d'Iqīš-Tišpak après celui d'Ibāl-pī-EI II <sup>31</sup>, on ne comprend pas le "trou" de ces archives pendant les règnes de Daduša et d'Ibāl-pī-EI II <sup>32</sup>. Cette difficulté disparaît en revanche si l'on place les règnes de Dannum-tahaz <sup>33</sup> et d'Iqīš-Tišpak avant celui de Daduša <sup>34</sup>.

Une telle solution a pour elle deux arguments supplémentaires. D'un point de vue paléographique, on remarquera à la fin des noms d'année de YOS 14 70 (supra B 1) et *OBTIV* 66 (supra C), la graphie du signe *ú* (4 horizontaux, éventuellement recoupés par un seul vertical), graphie "archaïque" correspondant exactement à celle qu'on trouve à Mari dans les textes de Yahdun-Lim <sup>35</sup>. D'autre part, sur le plan de l'idéologie royale, on notera que le nom de Dannum-tahaz est parfois précédé du déterminatif divin <sup>36</sup> (cf. ci-dessus les noms d'année A2 et B1) selon une coutume qui existait sous Ipiq-Adad II et Narām-Sîn, mais qui semble avoir disparu dès le règne d'Ibāl-pī-EI II.

Au terme de cette enquête, il apparaît donc qu'on doit distinguer deux Dannum-tahaz. Le premier fut roi d'Ešnunna, attesté comme tel par plusieurs noms d'année, une formule de serment et trois légendes de sceaux de ses "serviteurs". Pour des raisons touchant à l'archivistique, à la paléographie et à l'idéologie royale, il est vraisemblable que son règne fut antérieur à celui de Daduša. Les *ARM* citent un autre Dannum-tahaz, chef d'armée à l'époque de Samsi-Addu puis de Zimri-Lim. Vu la rareté d'un tel nom propre, il est possible qu'il ait été traditionnellement porté par des membres de la famille royale d'Ešnunna; le général Dannum-tahaz attesté par les lettres de Mari était peut-être un parent du roi, mais il n'y a aucune preuve qu'il soit jamais monté sur le trône d'Ešnunna <sup>37</sup>.

---

31. Voir Greengus, *OBTIV*, p. 18 et auparavant dans les *Actes du XXI<sup>e</sup> Congrès des orientalistes*, Paris 1975, p. 11.

32. Voir le scepticisme que j'avais affiché quant à la solution proposée par Greengus dans mon compte-rendu de YOS 14 cité plus haut note 30.

33. Que Dannum-tahaz ait régné avant Daduša a déjà été proposé par M. de J. Ellis dans une communication à la XXX<sup>e</sup> R.A.I. (Leiden, juillet 1983), toujours inédite à l'heure où je rédige cette contribution (mais cf. Veenhof, *M.A.R.I.* 4, p. 192, note 3).

34. Il est difficile d'être plus précis. Kingsbury avait remarqué que YOS 14, 73, daté de Dannum-tahaz (mu bād nam-dumu-ni), citait un nom d'année attribué à Ipiq-Adad II (YOS 14, p. 3). Greengus a toutefois remarqué que le nom d'année cité au cours de ce texte n'appartenait pas forcément à Ipiq-Adad II (*OBTIV* p. 29s, n. 41). Voir également sur ce texte M. Stol, *JCS* 31, 1979, p. 179 et n. 22. Il n'y a donc aucun argument pour placer Dannum-tahaz entre Ipiq-Adad II et Narām-Sîn.

35. Le *ú* "archaïque" apparaît également dans un texte de la Diyala daté de Narām-Sîn (*OBTIV* 45). Un tel "isographe" me semble remarquable, et pourrait indiquer que la "babylonisation" de Mari et d'Ekallātum se serait opérée sous l'influence d'Ešnunna et de son école de scribes. La valeur chronologique de cet indice pourrait sembler diminuée par *OBTIV* 136, où l'on trouve un *ú* "archaïque" alors que le texte serait daté d'Ibāl-pī-EI II selon Greengus. Le nom d'année est toutefois mu *ra-p[í-qu]m*, ce qui pourrait fort bien être une abréviation de la formule n° 18 de Sîn-abušu (*OBTIV* p. 25); on notera qu'un autre texte daté de Sîn-abušu (formule n° 5) possède également un *ú* "archaïque" (*OBTIV* 44: 17).

36. Le signe AN ne saurait être un déterminatif précédant une éventuelle divinité Dannum (malgré Simmons, *JCS* 13, 1959, p. 77 n. 34, qui optait d'ailleurs plutôt pour l'hypothèse d'un roi déifié). Dannum-tahaz signifie en effet "fort au combat"; il s'agit d'un nom du type (W)atra(m)-hasis (cf. W. Soden, *JNES* 19, 1960, p. 166) comme le confirme la variante Dannam-tahaz (supra, nom d'année A).

37. A supposer même qu'il soit devenu roi après la mort d'Ibāl-pī-EI II, il ne saurait être identique au roi homonyme attesté dans les archives de Harmal et autres sites de la Diyala, dont le règne doit être placé avant celui de Daduša. Jusqu'à plus ample informé, il n'y a pas lieu toutefois de supposer l'existence d'un Dannum-tahaz II qui aurait succédé à Ibāl-pī-EI II.

### 1.3 Šilli-Sîn

C'est G. Dossin qui, en 1939, signala l'existence de ce roi d'Ešnunna<sup>38</sup>. Dans sa capitale, on n'a retrouvé qu'une seule brique portant une inscription à son nom, dont la lecture n'est pas entièrement assurée<sup>39</sup>. On ne possède par ailleurs qu'une seule tablette datée par un nom d'année de ce roi<sup>40</sup>. Toutefois, on a un solide - et unique - point d'ancrage chronologique dans l'inédit A. 3947, un "envoi" (*šūbultum*) à Šilli-Sîn, roi d'Ešnunna, qui date du 5/VIII/ZL 12'<sup>41</sup>. Or M. Birot a montré que l'an 12' de Zimri-Lim était contemporain de la 31<sup>e</sup> année d'Hammurabi. Cette année fut marquée par une victoire du roi de Babylone sur l'armée d'Ešnunna, l'évènement ayant donné son nom à l'an 32 : "année où le héros, qui triomphe grâce à Marduk, subjuga l'armée d'Ešnunna, du Šubartu et du Gutium et où il s'empara du pays de Mankisum et du pays des rives du Tigre jusqu'à la frontière du pays du Šubartu"<sup>42</sup>. Le problème se pose donc de savoir si Šilli-Sîn est le roi d'Ešnunna qui fut vaincu par Hammurabi, ou si au contraire il devint roi d'Ešnunna à la fin de l'année ZL 12' = Ha 31.

La réponse à cette question peut être trouvée dans la correspondance de Yarîm-Addu, dont je prépare actuellement l'édition pour le volume 1 des *Archives Epistolaires de Mari*. En effet, la fin de la lettre A.223 est consacrée aux relations entre Hammurabi et Šilli-Sîn : "en outre, au sujet du projet (lit. de la « petite tablette ») de traité, que précédemment Hammurabi a fait porter au roi d'Ešnunna Šilli-Sîn, Šilli-Sîn ne cesse de répondre des choses évasives, mais il n'a nullement conclu de traité avec Hammurabi"<sup>43</sup>. Il est également question d'un projet de traité entre Ešnunna et Babylone en A. 107 + 110. Or cette lettre parle également des relations devenues hostiles entre Hammurabi et Rîm-Sîn. Elle ne peut donc être qu'antérieure à l'an 30 d'Hammurabi (= ZL 11')<sup>44</sup>. Ainsi donc, bien qu'il ne soit pas encore possible de fixer précisément l'avènement de Šilli-Sîn, il apparaît que celui-ci était roi d'Ešnunna plus d'un an avant qu'Hammurabi ne remporte une victoire sur l'armée de cette ville.

Qui plus est, la lettre ARM VI 27 nous décrit ce qui semble constituer les préliminaires de la bataille de l'an 31 d'Hammurabi. Bahdi-Lim a obtenu des nouvelles d'Ešnunna par trois messagers en route vers Išme-Dagan et Hammurabi de Kurda, que Meptûm a détournés sur Mari. Šilli-Sîn concentre une troupe de 12.000 hommes à Šitullum, qu'on sait située sur le Tigre en amont de Mankisum, - région dont Hammurabi s'empara grâce à sa victoire de l'an 31. Par ailleurs, le roi d'Ešnunna tente de contraindre Hammurabi de Babylone à se battre sur un second front. Pour cela, il procure une aide alimentaire à l'Elam et encourage des Gutis<sup>45</sup> à attaquer Larsa. Si nous sommes bien en l'an 31 d'Hammurabi, celui-ci n'a vaincu Rîm-Sîn que

38. *Syria* 20, 1939, p. 109.

39. *OIP* 43, p. 140, Building Inscription n° 17.

40. mu Šilli<sup>h</sup>-Sîn LUGAL (*OBTIV*, p. 34, n° 57). Des noms d'année de Šilli-Sîn sont par ailleurs signalés sur des tablettes découvertes à tell Haddad (*Iraq* 45, 1983, p. 211), mais encore inédites à l'heure actuelle.

41. Il s'agit à peu près certainement du texte cité par G. Dossin dans l'article de *Syria* 20.

42. mu *ha-am-mu-ra-bi* lugal-e ur-sag ù-ma sá-sá<sup>d</sup> amar-utu-ke<sup>4</sup> gis<sup>h</sup>tukul kal-ga ugnim èš-nun-na<sup>ki</sup> su-bir<sup>4</sup><sup>ki</sup> gu-ti-um<sup>ki</sup> mè-ta bí-ib-šub-ba ma-da *ma-an-ki-sum*<sup>ki</sup> ù ma-da gú i<sup>7</sup> idigna en-na ma-da su-bir<sup>4</sup><sup>ki</sup>-šè šu-ni sá bí-du<sup>11</sup>-ga.

43. <sup>43</sup> ù *aš-šum* *šup-pí-im* *še-eh-ri-im* *ša li-pí-ít na-pí-iš-tim* *ša i-na pa-ni-tim* <sup>44</sup> *ha-am-mu-ra-bi a-na še-er šil-lí*.<sup>d</sup>su<sup>7</sup> en lugal *ša èš-nun-na<sup>ki</sup> ú-ša-bi-lu* <sup>45</sup> *šil-lí*.<sup>d</sup>su<sup>7</sup> en *uk-ku-ša-tim-ma i-ta-na-ap-pa-al mi-im-ma na-pí-iš-ta-šu* <sup>46</sup> *a-na ha-mu-ra-bi ú-ul il-pu-ut*.

44. M. Birot a pu fixer la date de la chute de Larsa entre les mois I et VI de l'an 30 d'Hammurabi (*Syria* LV, 197, p. 137).

45. La connivence entre Šilli-Sîn et les Gutis est également mentionnée par Bahdi-Lim dans un passage malheureusement lacunaire (II 45 : 3').

depuis environ un an <sup>46</sup> et sa domination sur Larsa pourrait bien être encore fragile. Enfin, Šilli-Sîn essaie de priver le roi de Babylone de l'aide qu'il pourrait recevoir des rois de Kurda, Ekallätum et Mari <sup>47</sup>.

Que se passa-t-il à Ešnunna à la suite de la défaite de Šilli-Sîn ? Il est possible que la lettre A. 257 nous l'apprenne, si toutefois on la situe à ce moment. Hammurabi, vainqueur d'Ešnunna, avait demandé à Zimri-Lim son avis sur la conduite à tenir. Le roi de Mari lui répondit : "si les notables du sire d'Ešnunna te l'accordent, exerce toi-même la royauté sur le pays d'Ešnunna. Mais s'ils ne te l'accordent pas, place à la royauté sur eux un *madārum* qui demeure auprès de toi" <sup>48</sup>. La situation chronologique de cette lettre n'est cependant pas assurée. En effet, l'envoi effectué par Zimri-Lim à Šilli-Sîn pourrait laisser croire que Mari soutint Ešnunna dans son conflit avec Babylone ; dès lors, il serait étonnant qu'Hammurabi ait demandé conseil à Zimri-Lim à la suite de sa victoire. Sur ce point également, de nouveaux documents ne manqueront pas d'apporter des éclaircissements.

## 2. LE RÈGNE DE NARĀM-SĪN

Ce souverain d'Ešnunna, fils et successeur d'Ipiq-Adad II, semble avoir eu une importance considérable, mais son règne est encore fort obscur <sup>49</sup>. Les "Chroniques éponymales" publiées par M. Birot dans *M.A.R.I.* 4, qui ont donné des informations inattendues sur le long règne d'Ipiq-Adad II, sont malheureusement cassées pour l'époque correspondant au règne de Narām-Sîn, dont le nom n'apparaît pas.

### 2.1 Narām-Sîn d'Ešnunna et Narām-Sîn d'Aššur

L'une des inconnues majeures réside dans la présence d'un homonyme de ce roi dans la liste royale assyrienne. Ce Narām-Sîn roi d'Aššur est cité comme fils de Puzur-Aššur II ; mais la liste étant fort suspecte, certains assyriologues ont pensé, à la suite de B. Landsberger <sup>50</sup>, que ce Narām-Sîn ne serait autre que le roi d'Ešnunna. Deux types d'arguments, géographiques et chronologiques, doivent être examinés.

46. La lettre VI 27 est datée du mois V (Hibirtum), et la prise de Larsa par Hammurabi date de la première moitié de l'an 30 d'Hammurabi (cf. supra note 44).

47. La lettre ARM VI 27 a été longuement commentée par J.-R. Kupper (*RA* 42, 1948, pp. 48-51). Il situait cette lettre au début de l'an 29 d'Hammurabi. Toutefois, le nom de l'an 30 du roi de Babylone commémore une victoire sur l'armée élamite avant tout, alors qu'en ARM VI 27, comme le soulignait Kupper lui-même, c'est Šilli-Sîn qui prend la tête des hostilités. Il me semble donc plus probable que le document date d'Hammurabi 31. A n'en pas douter, des inédits comme les lettres d'Ibāl-pi-El ou de Meptûm permettront d'élucider ce point.

48. <sup>8</sup> *šum-ma* lú-meš lú èš-nun-na<sup>ki 9</sup> [i]m\*-gu\*-ru-ka at-ta-a-ma šar-ru-ut ma-a-at<sup>ki 10</sup> [èš]-nun-na<sup>ki</sup> e-pu-ús ù *šum-ma* ú-ul im-gu-ru-ka <sup>11</sup> lú ma-da-ra-am ša ma-ah-ri-ka wa-aš-bu <sup>12</sup> [a-na] šar-ru-ti-šu-nu šu-ku-[u]n (G. Dossin, 18<sup>e</sup> *R.A.I.*, München 1972, p. 57).

49. Voir Edzard, *ZZB* pp. 163-165.

50. *JCS* 8, 1954, p. 35, n. 24. Edzard a considéré qu'il s'agissait d'une possibilité, mais en soulignant qu'on ne possédait aucun indice précis (par exemple, un nom d'année qui célébrerait la conquête d'Aššur par Narām-Sîn) (*ZZB* p. 164). Récemment, Larsen a considéré l'identification des deux Narām-Sîn comme une "likely hypothesis" (*OACC* pp. 42-43).

Les noms d'année de Narām-Sîn suggèrent une considérable extension occidentale du royaume d'Ešnunna sous son règne : il aurait en effet conquis Ašnakkum et Tarnip<sup>51</sup>. Or ces villes sont situées dans le "triangle du Habour", ainsi que l'a montré en premier A. Goetze<sup>52</sup> ; il est géographiquement fort peu probable que Narām-Sîn ait pu s'emparer de ces villes s'il ne tenait pas le terrain intermédiaire, donc la région d'Aššur. Narām-Sîn aurait donc constitué un vaste royaume, allant de la Diyala au haut Habour et englobant une bonne partie de l'Assyrie.

Pour A. Goetze, l'extension même de ce royaume<sup>53</sup> fournit une indication quant à la situation chronologique de Narām-Sîn d'Ešnunna. L'étendue de ses conquêtes suppose en effet une période de faiblesse des autres états, tant en Babylonie qu'en Assyrie. Narām-Sîn d'Ešnunna ne peut donc avoir régné qu'avant l'avènement de Samsi-Addu à Aššur (1814), donc sans doute à l'époque d'Apil-Sîn de Babylone (1830-1813)<sup>54</sup>.

De son côté, K. Balkan, convaincu par Landsberger de l'identité des deux Narām-Sîn, a tenté de préciser les dates de Narām-Sîn d'Aššur<sup>55</sup>. Le règne de Samsi-Addu à Aššur étant fixé entre 1814 et 1782, il n'est séparé de celui de Narām-Sîn que par le règne d'Erišum II, qui aurait duré au maximum 5 années selon Landsberger<sup>56</sup>. La disparition de Narām-Sîn d'Aššur serait donc fixée vers 1820 ; son règne serait par conséquent contemporain des dix premières années d'Apil-Sîn (1830-1820), ce qui correspond bien au moment défini par Goetze pour Narām-Sîn d'Ešnunna et permet de conclure à leur identité.

Récemment, S. Greengus a réexaminé les dates de Narām-Sîn d'Ešnunna. Son calcul peut être ainsi résumé : le synchronisme Ibāl-pî-El 5 = Hammurabi 10-12 permet de fixer l'an 1 d'Ibāl-pî-El en Hammurabi 5-7 (1788-1786). Le prédécesseur immédiat d'Ibāl-pî-El, Daduša, ayant régné 9 ans, son avènement peut être situé en 1797-1795, soit en l'an 15-17 de Sîn-muballiṭ. Greengus estimant que Narām-Sîn a régné durant 5 années, fixe donc son avènement en l'an 10-12 de Sîn-muballiṭ, soit 1803-1801. Etant donné qu'à partir du même synchronisme de départ (Ibāl-pî-El 5 = Hammurabi 10-12), on date Narām-Sîn d'Aššur des années 1830-1820, Greengus en conclut que les deux rois doivent être distingués<sup>57</sup>.

La chronologie proposée par Greengus suscite plusieurs objections. La première a trait à la longueur du règne de Narām-Sîn d'Ešnunna. Nous en possédons actuellement deux estimations différentes. "at least twelve years" selon Simmons<sup>58</sup>, tandis que Greengus indique "at least 5 years"<sup>59</sup>. En fait, ces deux estimations sont à réviser. Simmons attribue à Narām-Sîn ses années

---

51. Voir ZZB, p. 163, n. 877. On remarquera que l'attribution de ces noms d'année à Narām-Sîn, proposée par Kraus (JCS 3, p. 46) repose sur des arguments prosopographiques (archives de Gidānum pour lesquelles cf. *supra*).

52. Voir Goetze, JCS 7, p. 59. Il est maintenant possible d'apporter plus de précision encore dans la localisation de ces deux villes : elles apparaissent situées dans la moitié occidentale du triangle du Habur, Tarnip étant sur le cours même du Habur (voir à ce sujet *Questions concernant les Hurrites II/2*).

53. Goetze incluait Sippar dans les possessions de Narām-Sîn, ce que nous savons aujourd'hui être faux, les archives de Gidānum devant être localisées à tell Harmal.

54. "It could only have happened at a period when the other Babylonian states, Isin, Larsa, and Babylon alike, were weak, and at the same time, Assyria wielded little power. This means before the ascendance of Šamši-Adad who was to rule over Assyria and the Middle Euphrates region for 33 years. Since Šamši-Adad according to the list IM 53955 died in the fifth year of Ibāl-pî-El (II) the successful conquests of Narām-Sîn of Ešnunna must fall about three decades earlier, i.e., in the days of Apil-Sîn of Babylon" (JCS 7, 1953, p. 59b).

55. "We share the opinion that Narām-Sîn is identical with the Narām-Sîn of Ešnunna. In support of this we mention that Goetze has shown that Narām-Sîn of Ešnunna is contemporary with Apil-Sîn, the grandfather of Hammurabi. Since the death of Šamši-Adad I falls into the 11th year of Hammurabi's reign, the first year of his reign would coincide with the 17th year of the reign of Apil-Sîn, 33 years before this synchronism. Supposing that Erišum II reigned only 5 years, he must then have begun his reign in the 11th year of Apil-Sîn's reign. The period of Narām-Sîn's greater strength must consequently have fallen into the early years of Apil-Sîn" (*Observations* p. 59).

56. JCS 8, p. 35, note 24.

57. *OBTIV*, p. 17, note 85.

58. JCS 13, p. 82.

59. *OBTIV*, p. 16, note 83.



“1”, “m”, “n”, “o”, “p”, “q”, “r”, “u”<sup>60</sup> et “1”, “2”, “3” et “4”<sup>61</sup>. Là-dessus, Greengus ne retient que “1”, “m”, “o” ainsi que “1” (= Baqir *Sumer* V n° 3), “2” (= *OBTIV* formule 50) et “3” (Baqir *Sumer* V n° 7). Il a raison d'éliminer “p” et “q”, qui appartiennent à Dannum-tahaz comme on l'a vu plus haut, de même que “u”, de lecture très peu assurée. Il a en revanche eu tort d'éliminer “n”, dont nous avons maintenant une nouvelle formule plus complète<sup>62</sup>. L'attribution de “r” (prise d'Ašnakkum et de Tarnip) à Narām-Sîn n'est pas totalement certaine, mais plus que probable<sup>63</sup>. En revanche, l'attribution de “4” à Narām-Sîn (*Sumer* V p. 55) repose sur un motif désormais caduc. On peut donc retenir “1”, “m”, “n”, “o”, “1”, “2” et “3” comme sûrs, et “r” comme très probable. Cela donne un total de 8 noms d'année ; peut-être faut-il encore compter une année supplémentaire avec la formule n° 51 de Greengus (= année ús-sa de la prise de Kakkulatam)<sup>64</sup>.

L'ensemble de la chronologie doit d'autre part être révisé, puisque la date de la mort de Samsi-Addu est désormais abaissée de 5 ans. Le synchronisme : mort de Samsi-Addu = Ham-murabi 17 (1776), permet de fixer l'avènement de Samsi-Addu à Aššur, 33 ans auparavant, en 1809. Si l'on estime peu importante la durée du règne d'Erišum II, on voit que Narām-Sîn d'Aššur dut disparaître entre 1815 et 1810. D'autre part, on sait maintenant que Daduša mourut pendant l'éponymat d'Aššur-malik, soit 5 ans avant la mort de Samsi-Addu, i.e. en 1781. Son règne ayant duré *au moins* 9 ans, sa montée sur le trône d'Ešnunna serait à fixer au plus tard en 1790. On constate donc l'existence d'un décalage d'une vingtaine d'années environ entre l'avènement de Daduša à Ešnunna et la disparition de Narām-Sîn à Aššur. Cela semblerait donner raison à Greengus, dans son refus d'identifier les deux Narām-Sîn. Mais nous avons vu plus haut qu'à Ešnunna, Daduša ne succéda pas immédiatement à Narām-Sîn, puisqu'il faut intercaler entre les deux souverains les règnes de Dannum-tahaz, Ibni-Irra et Iqīš-Tišpak. Sans qu'on en connaisse la durée exacte, ces trois règnes pourraient bien combler le “trou” chronologique qu'on vient de constater, d'autant plus que le règne de Daduša peut avoir comporté plus d'années que les neuf noms qui nous sont connus. Il n'y aurait donc plus d'obstacle chronologique à l'identification des deux Narām-Sîn, ce que l'argumentation géographique rendait fort vraisemblable. Il apparaît dès lors que le roi d'Ešnunna Narām-Sîn étendit sa domination vers l'ouest, en s'emparant d'Aššur<sup>65</sup>, puis d'Ašnakkum et de Tarnip.

60. *JCS* 13, pp. 76-77.

61. *JCS* 13, p. 82.

62. mu 2 alam kù-g[i] ù 2 alam kù-babbar <sup>4</sup>na-ra-am-<sup>4</sup>su'en é <sup>4</sup>nin-a-zu ba-an-ku<sub>4</sub> ; *Sumer* 34 n° 64 (IM 63253, Dhibai).

63. On sait que ce nom d'année est attesté dans les archives de Gidānum ; les rois qui sont documentés dans ce lot d'archives sont Ipiq-Adad II, Narām-Sîn, Dannum-tahaz et Iqīš-Tišpak. Mais le règne de Narām-Sîn est de loin le plus attesté (cf. supra).

64. Greengus a refusé de prendre en compte cette formule “ as pchaps overlapping one of the other year date formulas”. Toutefois, le texte où figure ce nom d'année (*OBTIV* n° 129) est daté du mois Niggalum, qui est le X<sup>e</sup> du calendrier d'Ešnunna selon Whiting (*RIA* 4, p. 301). Noter d'ailleurs que Greengus a transcrit le nom d'année mu ús-sa ka-ku-la-tim iš-ba-tu (*OBTIV*, p. 33, n° 51), alors qu'on lit sur sa copie mu ús-sa kak-ku-la-tim (pour cette graphie avec kak-, cf. le nom d'année de *Kisurra* n° 46, 12).

65. Qu'aucun nom d'année célébrant cet évènement ne soit connu n'est guère surprenant ; nous ne possédons sans doute pas tous les noms d'année de Narām-Sîn. Sans doute la prise d'Aššur intervint-elle assez tard dans son règne, puisqu'un des manuscrits de la Liste Royale Assyrienne ne crédite Narām-Sîn que de 4 années sur le trône d'Aššur. Il n'y a pas de raison de porter ce chiffre à 15, comme l'a fait Balkan (*Observations*, p. 58) ; un décès prématuré de Narām-Sîn pourrait avoir été suivi par un repli d'Ešnunna.

## 2.2 Narām-Sîn et Samsi-Addu

Le séjour de Samsi-Addu en Babylonie remonte précisément au règne de Narām-Sîn<sup>66</sup>. L'explication de cet événement que Landsberger avait imaginée (un voyage d'étude du jeune prince de Terqa)<sup>67</sup> est aujourd'hui à abandonner complètement. En effet, les "Chroniques éponymales" montrent que des conflits ont eu lieu entre Samsi-Addu et Ipiq-Adad II, père de Narām-Sîn. L'avènement de Samsi-Addu se situe en "B.8" et la dernière mention d'Ipiq-Adad en "B.25". "B.26" constitue donc la plus haute date possible pour l'avènement de Narām-Sîn. On voit donc qu'au moment où Narām-Sîn monta sur le trône d'Ešnunna, Samsi-Addu était déjà roi depuis au moins 18 ans. Dès lors se pose de façon cruciale la question de savoir où il était roi.

Trois villes ont été envisagées comme siège de la famille de Samsi-Addu : Terqa<sup>68</sup>, Šubat-Enlil et Ekallātum. On aurait pu espérer que la chronique éponymale nous éclaire sur ce point. Ce n'est malheureusement pas le cas, puisqu'elle se borne à indiquer<sup>69</sup> : *i-na lugal-<sup>d</sup>IM da-am<sub>7</sub>-da-am ša i-pi-iq-<sup>d</sup>IM lú-elam i-du-uk ù lugal<sup>d</sup>utu-ši-<sup>d</sup>IM a-na é a-bi-šu i-ru-bu* ("B.8") "sous l'éponymat de Šarrum-Adad, l'Elamite vainquit Ipiq-Adad et le roi Samsi-Addu monta sur (le trône de) la maison de son père". On voit simplement par cette formule que Samsi-Addu prit place sur le trône ancestral. Son fils Išme-Dagan employa plus tard la même formule pour décrire son propre avènement : *a-na giš-gu-za é a-bi-ia e-ru-ub* "je suis monté sur le trône de la maison de mon père" (*ARM IV 20 : 5*)<sup>70</sup>. Or nous savons qu'il fut roi d'Ekallātum. Cette ville apparaît donc comme le siège de la royauté de ses ancêtres. On doit d'ailleurs souligner que dans les inscriptions de Samsi-Addu, la seule ville dont celui-ci se dise "roi"<sup>71</sup> est précisément Ekallātum<sup>72</sup>. Enfin, la divinité qui apparaît comme protectrice de la dynastie de Samsi-Addu est Ištar-(ir)radan(a), qu'on sait maintenant être une déesse d'Ekallātum<sup>73</sup>.

Ainsi se dégage une nouvelle image des événements. Samsi-Addu succéda à son père Ila-kabkabû sur le trône d'Ekallātum. A ce moment, Ipiq-Adad était roi d'Ešnunna et le resta pendant au moins 18 ans. Lorsque son fils Narām-Sîn lui succéda, celui-ci entreprit une politique d'expansion territoriale vers le nord-ouest. La première puissance qu'il rencontra sur sa route fut celle d'Ekallātum : Samsi-Addu, sans doute vaincu, fut contraint à l'exil en Babylonie<sup>74</sup>. Narām-Sîn poursuivit sa route en conquérant Aššur, puis Ašnakkum et Tarnip. Lorsqu'il mourut, la puissance d'Ešnunna semble avoir connu un certain recul, dont Samsi-Addu profita

66. La notice de la liste royale assyrienne est la suivante : "Samsi-Addu, fils de Ila-kabkabû, alla en Babylonie à l'époque de Narām-Sîn. Sous l'éponymat d'Ibni-Adad, Samsi-Addu "monta" depuis la Babylonie ; il prit la ville d'Ekallātum. Il demeura trois ans dans la ville d'Ekallātum. Sous l'éponymat d'Atamar-Eštar, Samsi-Addu "monta" depuis Ekallātum ; il chassa du trône Erišu, fils de Narām-Sîn, et s'empara du trône. Il exerça la royauté pendant 33 ans". Le texte akkadien se trouve dans Poebel, *JNES* 1, 285s.

67. "Man möchte allerdings vermuten, dass Šamši-Adad seine glühende Glauben an Enlil nicht einem babylonischen Hofmeister der väterlichen Residenz verdanke, sondern einem Studieinaufenthalte in Babylonien (am ehesten am Königshofe von Isin-Nippur)" (*JCS* 8, p. 35 note 26).

68. La candidature de Terqa doit être écartée pour de nombreuses raisons ; les arguments de H. Lewy et J.-R. Kupper apparaissent décisifs et ont été repris par M. Anbar, *IOS* 3, p. 4. On ajoutera simplement que Samsi-Addu n'a même pas bâti de "maison des offrandes funéraires" à Terqa, puisque é *ki-si-ga* est le nom sumérien du temple de Dagan dans cette ville, traduit en akkadien par *bît qultišu* (cf. *CAD Q*, 302 et *M.A.R.I.* 1, p. 147).

69. De même pour l'avènement d'Ipiq-Adad II en "A.12" : *i-na en-nam-<sup>d</sup>a-šur<sup>1</sup>[i-p]i-iq-<sup>d</sup>IM a-na é a-bi-šu i-ru-ub*. Variante : *a-na giš-gu-za é [...]*.

70. Pour cette accession d'Išme-Dagan à la royauté du vivant de son père Samsi-Addu, voir *M.A.R.I.* 4, p. 303.

71. Le cas d'Agadé, très particulier idéologiquement, étant mis à part.

72. Voir *M.A.R.I.* 3, p. 48, n° 4 : 10.

73. Voir J.-M. Durand, *M.A.R.I.* 4, p. 387, note 14.

74. On notera dès maintenant qu'Išme-Dagan connut le même sort que son père au moment de la grande poussée occidentale de l'Elam ; il dut quitter Ekallātum et se réfugier en Babylonie (cf. *A.E.M.* 1).

pour rentrer dans son ancienne capitale <sup>75</sup>. Mais il ne perdit pas la leçon que Narām-Sîn lui avait donnée. Trois ans après sa reconquête d'Ekallâtum, il s'empara d'Aššur. Sa dépendance à l'égard de l'expérience ešnunnaïque se marque également par le titre de "roi de l'univers" (*šar kiššatim*) qu'avant lui Ipiq-Adad II <sup>76</sup> et Narām-Sîn <sup>77</sup> avaient porté <sup>78</sup>. Ainsi, l'aventure de Samsi-Addu apparaît-elle moins novatrice qu'on ne l'a cru jusqu'à présent : son mérite principal fut d'avoir réussi à conserver un ensemble rêvé par Narām-Sîn, dont les conquêtes furent éphémères.

Le règne de Narām-Sîn ne vit pas seulement une expansion territoriale sans précédent du royaume d'Ešnunna ; il fut aussi une époque de brillant développement culturel. En témoignage en particulier l'inscription de style "hymnico-épique" où le roi célébrait une victoire sur un ennemi malheureusement non nommé, suivie par la consécration d'un temple au dieu Irra <sup>79</sup>.

## 2.3 Conclusions

On voit donc à quel point la percée occidentale d'Ešnunna qu'on constate à l'époque de Zimri-Lim ne doit pas être analysée comme un phénomène nouveau ou isolé, mais comme la réplique de ce qui s'était déjà produit auparavant. Il en va de même à l'est : les démêlés entre Ešnunna et l'Elam qui sont documentés sous Zimri-Lim existaient déjà à l'époque d'Ipiq-Adad II. On tient là un élément clé de la situation géo-politique de cette époque. Les zones de la "périphérie" (Mari-Assyrie-Ešnunna-Suse) étaient en étroit contact, Ešnunna formant le lien entre ces éléments. Du point de vue politique, ce bloc avait peu de rapports avec le pays de Sumer et d'Akkad : ainsi s'explique pourquoi, tant que notre documentation provenait de Babylone, d'Isin ou de Larsa, l'importance du règne de Narām-Sîn n'apparaissait pas. Du point

---

75. On ne peut ici que rendre hommage à l'intuition dont H. Lewy fit preuve sur ce point. Commentant la liste royale assyrienne, elle a posé la question de savoir pourquoi Samsi-Addu s'était emparé d'Ekallâtum : "if it is remembered that both Išme-Dagan and Mut-Aškur resided as crown-princes at Ekallâtum, it is reasonable to conclude that this city was the family's hereditary kingdom which they had lost to a conqueror when Shamshi-Adad went to Babylonia" (*La civilisation de Mari*, XV<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale, Liège, 1967, p. 21). On ne la suivra pas, en revanche, lorsqu'elle identifie ce conquérant à Yahdun-Lim. Qu'Ekallâtum ait été la patrie d'origine de Samsi-Addu avait déjà été suggéré comme une possibilité par Poebel (*JNES* 1, 1942, p. 288, n. 112). La localisation du royaume originel de Samsi-Addu et de ses ancêtres à Ekallâtum permet de comprendre pourquoi le théâtre des opérations militaires dans les "Chroniques éponymales" est si souvent situé entre le Tigre et la Diyala : il s'agit de la zone de contact entre les royaumes d'Ekallâtum et d'Ešnunna. On remarquera également la parenté du calendrier entre les deux royaumes, puisque les noms de cinq mois sur douze sont communs (voir *M.A.R.I.* 4, p. 244).

76. Laessoe, *Acta Or.* 29, 1966, p. 243 ss.

77. Voir en dernier lieu Kraus, *SD* XI, pp. 93-94.

78. Cette hypothèse me paraît préférable à l'explication traditionnelle selon laquelle Samsi-Addu aurait emprunté ce titre de lugal kiš aux rois paléo-akkadiens (spécialement Maništūsu) dont il retrouva des inscriptions lors de ses travaux dans des temples (en particulier à Ninive) ; voir en ce sens par ex. Grayson, *ARI* I, p. 19, note 58. Une éventuelle divinisation de Samsi-Addu sur le modèle de Ipiq-Adad II ou de Narām-Sîn ne se laisse pas aisément percevoir, puisque son nom est régulièrement écrit <sup>4</sup>utu-šī-<sup>4</sup>IM. Une graphie <sup>4</sup>sa-am-si-<sup>4</sup>IM n'a pas encore été observée, et il n'est pas sûr qu'elle serait probante (noter toutefois Gadd, *Iraq* 7, 1940, p. 41, note 2 : en A.939 et 959, Adad-malik serait décrit sur son sceau comme serviteur de AN-sa-am-šī. Je reproduis telle quelle la transcription de Gadd, qui mériterait d'être collationnée). On aurait cependant un indice de la divinisation de Samsi-Addu dans le nom propre <sup>4</sup>utu-šī-<sup>4</sup>IM-i-lī de Chagar Bazar (Gadd, *Iraq* 7, p. 41a), selon J. Lewy, *HUCA* 27, 1956, p. 78 note 332. Cf. J.-M. Durand dans *M.A.R.I.* 3, p. 132.

79. Le texte a été publié par W.-G. Lambert, *Studies in Nergal*, *BiOr* 30, 1973, pp. 357 ss. Pour l'attribution de ce texte à Narām-Sîn d'Ešnunna, suggérée par B. Foster en 1977, cf. dernièrement D. Frayne, *JAOS* 102, 1982, pp. 511-513. En revanche, Narām-Sîn n'est pas l'auteur de la stèle du Louvre (Grayson, *ARI* I, p. 25, n<sup>o</sup> 8) comme l'a cru Nagel, pas plus que Daduša (Goetze) : l'opinion de von Soden et Laessoe qui l'ont attribuée à Samsi-Addu est désormais confirmée (voir *M.A.R.I.* 4, p. 315, note 98).

de vue économique, on connaît bien la “route de l’étain” qui unissait Suse, Ešnunna et Mari. Du point de vue culturel enfin, la sorte de “koinè” qu’on rencontre dans la “périphérie” sur bien des points peut s’expliquer par le rôle charnière joué par Ešnunna. Ainsi en est-il de la hiérarchie militaire, commune à Mari et Ešnunna (gal mar-tu / gal-ku<sub>5</sub> / nu-banda / aga-ús), mais différente de celle de Babylone (ugula mar-tu / PA.PA / nu-banda / aga-ús). De même dans le domaine de la tradition scribale : la “babylonisation” de l’écriture, qui s’opère à Mari sous Yahdun-Lim<sup>80</sup>, dut s’effectuer à peu près à la même époque à Ekallātum<sup>81</sup> et d’une façon générale en haute Mésopotamie, et ce pourrait bien être l’école d’Ešnunna qui en fut le vecteur<sup>82</sup>. Un trait dialectal comme la contraction de *i + a* en *ê* est un élément de plus de cette “koinè”.

### 3. RUBÛM, ROI D’EŠNUNNA ?

#### 3.1 Les données de la Diyala

Voilà quinze ans que J. van Dijk a édité une tablette trouvée à tell Harmal, contenant la copie de deux lettres dont la seconde au moins a pour auteur un certain Rubûm<sup>83</sup>. Celui-ci avait envoyé des messagers réclamer un tribut au roi d’Uršum. Ce dernier leur déclara : “Rubûm qui vous a envoyé, est-il plus grand que moi ? A-t-il plus de troupes que moi ? Dirige-t-il plus que moi un pays ? De la même façon que lui est roi d’Ešnunna, moi je suis roi du pays d’Uršitum : qu’a-t-il de plus que moi ?”<sup>84</sup>. Ce document semble donc établir l’existence d’un roi d’Ešnunna nommé Rubûm. Van Dijk en a retrouvé la trace dans un nom d’année des archives de Nûr-Šamaš : “année où Rubûm a conquis Halabit(?)”<sup>85</sup>.

Les données sur Rubûm ont été complétées récemment par S. Greengus. Celui-ci a publié un contrat de la Diyala daté par la formule : “année où Rubûm a épousé la fille de Hab[...]”<sup>86</sup>. Il a d’autre part signalé que dans la collection des lettres royales trouvées à Ešnunna et dont R. Whiting prépare l’édition figurent trois lettres adressées à Rubûm.

80. Voir J.-M. Durand, *M.A.R.I.* 4, p. 160 ss. On observera d’ailleurs qu’un texte juridique inédit du temps de Zimri-Lim rappelle que Yahdun-Lim acheta le tell de Buzurran à “l’homme d’Ešnunna”. Or Buzurran est dans le district de Mari : il y eut donc un moment où Ešnunna domina l’Euphrate jusqu’aux portes de Mari. Sans doute s’agit-il du règne de Narâm-Sîn.

81. On modifiera sur ce point mes conclusions de *M.A.R.I.* 3, p. 53 : Ekallātum pourrait bien avoir été babylonisée au même moment que Mari, plutôt que Mari avoir servi de relais à la babylonisation d’Ekallātum. Il faut ici noter d’autre part à quel point le conservatisme d’Aššur apparaît remarquable, puisque les tablettes d’époque “I b” ont pour l’essentiel échappé à cette babylonisation.

82. Voir plus haut ce qui a été suggéré à propos de l’isographe *û*.

83. La copie de cette tablette (IM 54005) a d’abord été publiée dans *Sumer* 13, p. 109, pl. 21-22 ; on en trouvera une meilleure reproduction dans *TIM* IX. L’édition et le commentaire de ce document figurent dans l’article de J. van Dijk, Remarques sur l’histoire de l’Elam et d’Ešnunna, 2. Rubum, roi d’Ešnunna, *AfO* 23, 1970, pp. 65-71. Ce genre de document, contenant la copie de plusieurs lettres, est généralement considéré comme scolaire. La provenance précise de cette tablette n’a pas été indiquée par van Dijk, mais on sait qu’à tell Harmal des tablettes scolaires ont été découvertes en plusieurs endroits.

84. = lignes 52-57 : *ru-bu-um ša iš-pu-ra-ku-nu-ti / e-li-ia wa-tar e-li-ia ša-ba i-šu-ú / à e-li-ia ma-ta-am i-ša-pa-ar ki-ma šu-ú-ma / i-ša-pí-tú à a-na-ku i-na uru-ia a-ša-pí-iq / ki-ma šu-ma šar-ri èš-nun-na<sup>ki</sup> à a-na-ku ša[r-r]i ma-at ur-ši-ti[m<sup>ki</sup>] / mi-nam e-li-ia i-te-er-ma.*

85. *AfO* 23, p. 65 ; le texte a été publié dans *TIM* 3, 5 : 20 ss. Voir F. Reschid, *Nûršamaš* p. 9. La lecture du toponyme Halabit n’est pas assurée (*AfO* 23, p. 70a). Halabit des archives de Mari se trouve à peu près à l’endroit de la moderne Halebiye, cf. J.-M. Durand, *AEM* I.

86. *OBTV* 61 : 16-18 ; cf. p. 34, n° 54.

Le nom de ce souverain d'Ešnunna pose toutefois un problème, dans la mesure où l'on ne peut exclure qu'il s'agisse du nom commun *rubûm* "prince". C'est d'ailleurs ainsi que F. Reschid avait compris le nom d'année de *TIM 3 5*<sup>87</sup>. Pour J. van Dijk, il s'agit assurément d'un nom propre<sup>88</sup>. Greengus est en revanche plus nuancé<sup>89</sup>. Si *Rubûm* est bien le nom d'un roi d'Ešnunna, le problème se pose de savoir quand il a régné. F. Reschid datait les archives de Nûr-Šamaš de l'époque de Sîn-iqīšam de Larsa. Van Dijk estime que *Rubûm* doit avoir régné avant l'époque des conquêtes de Samsi-Addu. Enfin, selon Greengus, "on the basis of epigraphic and other evidence, Whiting would place the time of this ruler prior to that of Ibalpiel I".

### 3.2 Les données de Mari

Le dossier peut être désormais reconsidéré à la lumière de quelques documents inédits de Mari. Il s'agit tout d'abord de plusieurs lettres de Sammêtar<sup>90</sup> adressées à Zimri-Lim, qui ont trait à la conclusion d'un traité de paix entre Ešnunna et Mari. Dans la lettre A.1158, Sammêtar indique aux lignes 9-10: "ils m'ont apporté la nouvelle de la prestation du serment par *Rubûm/le prince*"<sup>91</sup>. Plus bas, on trouve aux lignes 31-33: "Qarni-Lim apprendra que l'homme d'Ešnunna a prêté serment à mon seigneur"<sup>92</sup>. Le contexte rend parfaitement claire l'identité de *rubûm* et de l'homme d'Ešnunna, ce que confirment A.1895 et A.4356. Or à l'époque, le souverain d'Ešnunna n'est autre que *Ibâl-pî-EI II*<sup>93</sup>. Il apparaît donc que ce dernier est susceptible d'être désigné, soit comme "le sire d'Ešnunna", soit par le titre de *rubûm* "prince".

Un petit fragment de lettre (A.3274) confirme que *rubûm* était bien un titre désignant le roi d'Ešnunna au temps de Zimri-Lim. On y rapporte une discussion entre des messagers et un roi, qui ne semble autre que Zimri-Lim lui-même. "Ils ont dit: « nous sommes envoyés par Sumu-dabi et les rois des Yaminites tes frères ». A cause de la fraternité dont ils ont parlé, il s'est levé en disant: « ces hommes sont mes sujets; pourquoi les considérez-vous comme mes frères? » Mais eux de lui répondre: « places-tu ton trône au dessus du trône<sup>94</sup> de la maison de Tišpak et du prince (*rubûm*)? *Ibâl-pî-EI* les a traités comme ses fils [...] tu les traites comme tes

87. "Jahr (nach dem Jahr), in dem der « Fürst » Halabit erobert hat" (*Nuršamaš* p. 9).

88. "Le nom de Rubum est décliné dans le texte. Néanmoins, on ne doit pas le traduire par "le prince". D'abord, "prince" est *rubûm* et nulle part dans le texte le nom est écrit ainsi. Ensuite, si c'était le titre, le fils ne pourrait pas parler de *ru-bi-im a-bi-ia*. Le nom doit être un hypocoristique" (*Afo* 23, p. 68b).

89. "There is some question as to whether Rubum is a royal name or a title "prince"; van Dijk, *op. cit.* 68, leans to the former opinion but notes that Rubum is grammatically declined in IM 54005 (as it is in the Tell Asmar letters). The matter will require further evidence" (*OBTIV*, p. 13, n. 55).

90. L'édition de la correspondance de Sammêtar m'a été confiée par M. Birot il y a quelques années; je suis heureux de pouvoir lui offrir ici-même l'une des nombreuses informations qu'elle contient, en avance sur la publication d'ensemble du lot (plus de 150 lettres).

91. *te<sub>4</sub>-ma-am ša ru-bé-e-em ni-iš dingir-lim za-ka-ri-šu ub-lu-nim*.

92. *ki-ma lû-ēš-nun-na<sup>ki</sup> ni-iš dingir-meš a-na be-lî-ia iz-ku-ru qar-ni-li-im i-še-em-me-ma*.

93. Ce traité entre Zimri-Lim et le roi d'Ešnunna semble dater de ZL 4'. En effet, il n'existe que trois textes de *šubultum* à *Ibâl-pî-EI* roi d'Ešnunna dans toutes les archives de Mari, qui sont tous datés du même moment: A. 3792 du 10/XII/ZL 4'; 12187, du 2/XII/ZL 4'; et XXIII 44, dont la date, partiellement cassée, peut être restaurée en ZL 4'. On notera que dans l'hypothèse où ZL 1' = ZL 3, l'an 4' de Zimri-Lim correspond à l'an 10 d'*Ibâl-pî-EI*. On se trouverait donc l'année qui suivit la campagne d'*Ibâl-pî-EI* contre le Šubartu et le pays de Hen, célébrée dans le nom de l'an 10. A la suite de cette campagne, un traité aurait donc été conclu entre Ešnunna et Mari, scellé par l'envoi de cadeaux par Zimri-Lim à *Ibâl-pî-EI*.

94. Pour l'expression "trône plus élevé qu'un trône", comparer avec le fragment inédit 13034 que me communique J.-M. Durand, et où il est question de Zimri-Lim: *giš-gu-za-šu e-li giš-gu-za ša i-ta-pa-al-hi-im e-le-e-et* "est-ce que son trône est plus élevé que le trône d'*Itapalhum* (la région de *Shemshara*)"?

sujets » ! Voilà ce qu'ils lui ont répondu " 95. Il est parfaitement clair que " le trône de la maison de Tišpak et du prince " désigne, d'une façon remarquable, le trône du roi d'Ešnunna 96 et que celui-ci n'est autre qu'Ibāl-pî-El.

Une lettre d'Asqudum, que doit publier prochainement J.-M. Durand 97, permet de confirmer les conclusions précédentes. Asqudum y cite un message qu'il a adressé à Šallurum, le pseudo roi d'Ešnunna (cf. p. 53): " les hommes qui ont levé la lance contre la troupe de la maison de Tišpak et qui ont péché contre le prince (*rubûm*), je les ai saisis et je les conduirai à mon seigneur ". Asqudum est alors à Harbê et il a saisi ces rebelles au moment où ils s'apprêtaient à aller en Babylonie. On retrouve ici la même expression formée de é<sup>d</sup>tišpak et de *rubûm* pour désigner le souverain légitime d'Ešnunna.

Il existe encore d'autres attestations inédites du terme de *rubûm*, où le contexte permet également de montrer qu'il désigne le roi d'Ešnunna; les exemples réunis ci-dessus sont suffisamment probants pour qu'on s'en tienne à leur seul témoignage.

Il convient toutefois de reprendre l'examen des textes de l'époque de Yahdun-Lim où apparaît le terme *rubûm* 98. J.-R. Kupper avait considéré toutes les occurrences comme renvoyant au nom propre Rubûm 99 et il semblerait avoir raison dans le cas d'ARM XXII 141. J.-M. Durand et moi-même avons proposé de voir en *rubûm* le titre de Yahdun-Lim 100. Cette hypothèse se heurte toutefois à l'apparition simultanée, en XXII 139, des termes lugal (l. 6) et *rubûm* (l. 9). Faut-il alors considérer que dans ces textes de l'époque de Yahdun-Lim, *rubûm* renvoie également au roi d'Ešnunna? C'est possible, puisqu'on a vu que ce dernier occupait une zone limitrophe de Mari. Néanmoins, le fait que Samsi-Addu, dans une de ses inscriptions, se déclare " prince de Mari " 101 laisse penser qu'il s'agit là d'un titre *local*. La solution consiste peut-être à admettre que Yahdun-Lim imita l'usage d'Ešnunna en adoptant le titre de *rubûm*, alors qu'avant lui les souverains de Mari portaient celui de *šakkanakkum*.

95. 8<sup>e</sup> ... *um-ma-a-mi* 9 [iš-tu š]e-er 1su-mu-da-bi ù lugal-meš 10 [ša dumu-meš] ia-mi-in a-ah-hi-ka 11 [š]a-ap-ra-nu aš-šum a-hu-ut 12 [i]q-bu-ú i-zi-iz um-ma šu-ma 13 lú-meš šu-nu ir-meš-ia am-mi-nim 14 [a-n]a a-ah-hi-ia tu-ut-te-er-ra-šu-nu-ti 15 [x x] ke-em i-pu-lu-šu um-ma-a-mi 16 [e]šgu-z)a-ka e-li 17 gu-za-i-im ša é<sup>d</sup>tišpak ù ru-bé-em 17 [x x x x] lú-meš šu-nu-ti a-na ir-meš-ka tu-ut-te-er 18 [x x x x] i-ba-al-pî-el a-na ma-ru-ti-šu iš-ku-un-šu-nu-ti 19 [x x x x] x ša a-na ir-meš-ka tu-ut-te-er-šu-nu-ti 20 [ki-a-am] i-pu-lu-šu

96. Je me contenterai ici de souligner l'importance idéologique de cette désignation, sans rentrer dans le problème archéologique fort complexe des relations entre la " chapelle " et le " palais " découverts à tell Asmar. Peut-être le scepticisme de J. Margueron (*Palais mésopotamiens* pp. 180-181) devra-t-il être nuancé. Mais il faudrait évidemment abandonner l'idée d'une " sécularisation " de cette chapelle comme les fouilleurs l'ont proposé, puisque nous voyons l'expression " trône de la maison de Tišpak et du prince " était encore vivante à l'époque d'Ibāl-pî-El II. La question mériterait d'être reprise.

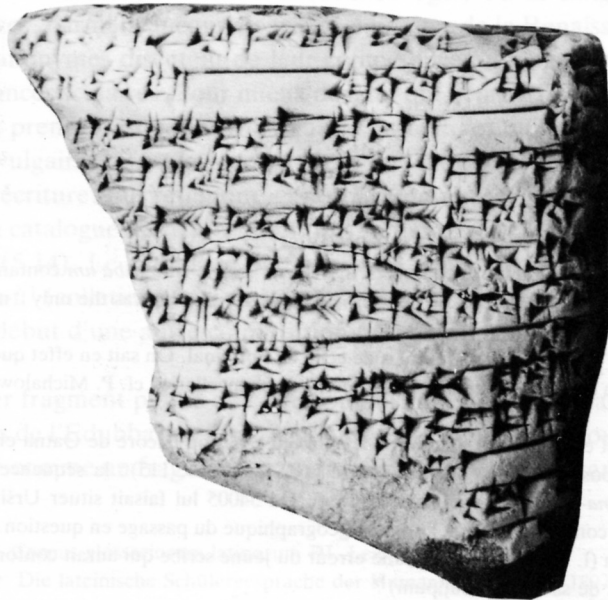
97. Dans sa contribution à *A.E.M.* 1.

98. Voir *M.A.R.I.* 4, p. 300, note 36, où tous les textes, publiés et inédits, sont cités.

99. *ARMT* XXII, p. 591.

100. *M.A.R.I.* 4, p. 300.

101. *M.A.R.I.* 3, p. 48, n° 4: 9.



A 3274 (photo B. Lafont)

### 3.3 Conclusions

La conclusion de l'enquête est nette : on doit désormais retirer de la liste dynastique d'Ešnunna le pseudo Rubûm. Les attestations qu'on en possède renvoient en réalité au titre de "prince" porté par les rois de cette ville. La titulature des souverains d'Ešnunna se révèle donc plus complexe qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. On pensait le plus souvent qu'au titre d'*iššakkum* avait succédé celui de *šarrum*, l'adoption de ce dernier datant d'Ipiq-Adad II<sup>102</sup>. En fait, il apparaît que la titulature des souverains d'Ešnunna comportait la même dualité que celle des rois paléo-assyriens : ils étaient "gouverneurs" (*iššakkum*) par rapport à la divinité locale, Tišpak et Aššur respectivement, mais portaient vis-à-vis de leur peuple le titre de "prince" (*rubûm* ou *rubā'um*)<sup>103</sup>. L'adoption, dans leurs inscriptions, du titre de "roi" (*šarrum*) par les souverains d'Ešnunna à partir d'Ipiq-Adad II ne fut pas imitée par les souverains d'Aššur. Mais cette innovation n'entraîna nullement la désaffection du titre traditionnel de "prince" (*rubûm*), qui servait encore à désigner Ibâl-pî-El au temps de Zimri-Lim.

Si l'on retourne au document qui est au départ de la présente enquête, on doit évidemment s'interroger sur sa date de façon différente<sup>104</sup> : quel est le roi d'Ešnunna assez puissant pour avoir pu exiger un tribut du roi d'Uršum<sup>105</sup> ? Le mieux placé est sans doute le conquérant d'Ašnakkum et de Tarnip, c'est-à-dire Narām-Sîn.

---

102. Cf. Edzard, *ZZB* p. 162.

103. Pour la nuance propre au titre de *rubā'um*, cf. Larsen : "... the title *rubā'um* contained a reference to the king's position at the head of the royal lineage, so in a sense we can say that he was the only "noble-man" of the Old Assyrian society" (*OACS* p. 126).

104. Il ne s'agit pas ici de la date de la copie, mais de celle de l'original. On sait en effet que le cursus traditionnel des futurs scribes comportait la copie d'*authentiques* documents de chancellerie ; cf. P. Michalowski, *Königsbriefe*, *RIA* 6, 1981, 56 ss.

105. On notera également en ce sens la mention d'Ekallâtum l. 42, ou encore de Qatna et du Hana l. 30. Il faut toutefois signaler ici une proposition différente de Goetze (*JCS* 18, 1964, 115) : la séquence *ne-re-eb-tum / ma-at ur-ši-tim<sup>ki</sup> / di-ni-ik-tum<sup>ki</sup>* et *ma-an-ki-si<sup>ki</sup>* aux lignes 13-16 de IM 54005 lui faisait situer Uršitum dans les environs d'Ishchali, ce qui restreindrait considérablement l'horizon géographique du passage en question. Peut-être l'alternance entre Uršum (l. 48) et Uršitum (l. 56) est-elle due à une erreur du jeune scribe qui aurait confondu la lointaine Uršum avec la ville d'Uršitum proche de sa cité (Šaduppum) ?